

Annette Misen

La Vie et après...



Chapitre 1

La mort

A – Introduction

*« Nous sommes tous en train de mourir.
Pour certains d'entre nous, l'échéance est
plus éloignée, voilà tout. »*

Douglas CONNELLY,
dans « *De l'autre côté* », Editions LLB, France, 2000

La mort est une réalité à part entière dans la vie.

Il s'agit d'un changement particulier : celui de l'homme dans son principe.

La plupart des philosophes s'accordent sur le fait que c'est la conscience de la mort qui caractérise l'homme par rapport aux animaux (!).

En paléontologie, la découverte des rites funéraires est un élément important pour déterminer le degré d'éveil social d'un hominidé.



Dans l'imagerie populaire, la mort est personnifiée.

Elle est représentée sous les traits d'un personnage fictif et ce dès le début des

civilisations.

La personnification de la mort comme entité vivante est un concept qui a existé dans toutes les sociétés connues et qui se module en fonction du lieu, de l'époque et des événements (par exemple, l'image de la grande faucheuse provient de la terrible peste qui a frappé l'Italie aux 12^{ème} et 13^{ème} siècles).

Selon les langues, elle est tantôt un personnage féminin, tantôt masculin.

Elle est souvent représentée sous la forme d'un squelette (avec parfois quelques rares lambeaux de peau), parfois



vêtue d'un grand manteau à capuche.

La Parole de Dieu a beaucoup à dire à ce sujet puisqu'il nous concerne tous.

Les auteurs bibliques ne la couvrent pas de fleurs et l'orgue ne surpasse pas leurs paroles.

Ils en parlent clairement comme une simple étape vers une « autre chose ».

Nous sommes tous égaux sur ce point : nous devons tous passer par la mort !



Iconographie de la fête des morts au Mexique

Chaque fois que nous devons participer à un service funèbre, les mêmes interrogations peuvent se manifester.

Bien des gens prétendent détenir une réponse à

ces questions touchant la mort, mais le chrétien, plus que tout autre, dispose d'une source d'information crédible et unique.

C'est dans la Bible, livre qui nous rapporte la vie et l'enseignement de Christ, que nous pouvons apprendre la vérité en ce qui concerne la mort et ce qui vient après.

De notre réponse à la personne de Jésus découleront le réconfort ou la panique ressentis à la lecture de cette Parole.

B – La mort selon la science

En biologie, la mort est l'arrêt définitif et irréversible des fonctions vitales suivantes :

- assimilation de nutriments,
- respiration,
- fonctionnement du système nerveux central

La mort biologique est l'incapacité permanente d'un organisme à répliquer son code génétique (c'est ce qui différencie le corps humain d'un virus).

La mort est le moment où le corps commence à se décomposer.

Médicalement, certains états mènent irrémédiablement à la mort, alors même que des cellules du corps continuent à vivre. C'est le cas de la mort cérébrale qui désigne l'arrêt des signaux électro-encéphalographiques du cerveau humain.

C'est d'après ce critère que l'on constate le décès d'une personne en médecine légale et qu'à ce moment, on permet le prélèvement d'organes.

Cependant, dans la plupart des cas, le décès est constaté, par un médecin, par des signes cliniques caractérisant un arrêt cardio-circulatoire prolongé.

C – La mort dans l'Ancien Testament

L'Ancien Testament ne dispense qu'un faible éclairage en ce qui concerne la mort.

Les textes laissent apparaître qu'il s'agit, d'une manière générale, d'une expérience sinistre, voire effrayante.

C'est sans doute dans le livre de Job que le tableau de la mort et de son impact sur l'être humain est le mieux brossé.

« Il me reste si peu de jours. Laisse-moi donc, que je respire, avant de partir sans retour au pays des ténèbres et de l'obscurité profonde, terre où l'aurore est une nuit

opaque, où règne l'ombre de la mort, où il n'y a que confusion, où la clarté du jour est comme la nuit noire »

Job 10, 21-22

Dans le livre de Job, nous pouvons « consulter » les résultats des réflexions que lui et ses amis ont eues, sur le thème de la vie et de la mort, suite à ses souffrances.

Ainsi, pour décrire sa vie, Job utilise l'image d'un ouvrier fatigué qui attend sa maigre rétribution¹. Il lui semble que *« ses jours se sont enfuis, plus rapides que la navette d'un tisserand habile. Ils tirent à leur fin sans qu'il y ait d'espoir »*².

Job dit encore que la vie d'un homme est *« une fleur vite fanée, une ombre qui passe et disparaît, de l'eau qui s'évapore à la chaleur du soleil »*³.

Quand on coupe un arbre, de nouveaux rameaux peuvent surgir de la souche mais quand un homme meurt, dit Job, il reste inanimé. Quand l'être humain expire, où donc est-il alors⁴ ?

Il faut évidemment lire ces textes non comme un état de fait, mais comme les pensées d'un homme brisé par le chagrin et cruellement frappé par la mort d'êtres chers.

¹ Job 7, 1-3

² Job 7,6

³ Job 14,2 ; 14,11-12

⁴ Job 14,8-10

Bildad, un des amis de Job, utilise quant à lui pour décrire la mort, des images différentes mais ayant la même propension au désespoir⁵ :

- une lampe qui s'obscurcit,
- un voyageur piégé et anéanti,
- un ennemi en déroute,
- un arbre déraciné.

Rares sont les textes bibliques (voire inexistant) décrivant la perception et la compréhension de la mort en dehors du livre de Job.

Hébreux 2,15 porte un éclairage pour les hommes du Nouveau Testament mais concerne également les hommes de l'Ancien Testament. Ce texte nous dit que l'incertitude et la peur de la mort réduisent en esclavage les hommes leur vie durant.

Pour l'homme de l'Ancien Testament, un grand nombre de promesses faites par Dieu à Israël étaient liées à la terre et aux bénédictions matérielles.

Il lui était donc difficile d'envisager une vie plaisante au-delà de sa vie terrestre. D'autant plus que le péché n'était que couvert par les sacrifices d'animaux et qu'il fallait sans cesse renouveler cette couverture.

Mais, bien que l'image de la mort soit, pour l'homme de l'Ancien Testament, sinistre et effrayante, la conscience ou l'intuition de Dieu qu'avait le croyant laisse place à l'espérance.

⁵ Job 18,5à 21

Ainsi, Job proclame que son « *rachetant* » est vivant. Il sait que, malgré la ruine de son propre corps, après sa mort, il expérimentera une résurrection à venir et qu'il verra de ses propres yeux Dieu son Sauveur⁶.

D – La mort dans le Nouveau Testament

Si l'Ancien Testament ne dispense qu'un faible éclairage sur la notion de la mort, le Nouveau Testament, lui, donne une clarté bien plus grande, notamment au travers de la mort et de la résurrection de Jésus.

C'est effectivement à partir du jour où Jésus est entré dans l'étreinte de la mort et en a déjoué son pouvoir qu'il a pu revenir nous dire sa victoire, amenuisant par là-même l'obscurité et le désespoir qu'elle véhiculait tout au long de l'Ancien Testament.

Quand nous évoquons la mort de Jésus sur la croix, nous mettons souvent en exergue la mort expiatoire. Christ est mort pour nos péchés⁷. Il a subi, à notre place, la juste colère de Dieu.

C'est un des thèmes principaux du Nouveau Testament. C'est la base de notre foi, l'assurance de notre salut, de notre vie éternelle avec Dieu.

Cependant, il ne faut pas perdre de vue que Jésus-

⁶ Job 19,25 et 27

⁷ Romains 5,8

Christ est mort dans sa qualité d'être humain. L'Homme-Dieu a eu à subir, à expérimenter la mort physique.

Ses bourreaux, tout comme ses amis, se sont « assurés » de sa mort bien réelle⁸.

Jésus, mort et ressuscité, possède les clefs qui libèrent de la peur et du désespoir liés à la mort⁹.

La seule victoire de Jésus sur la mort devrait nous suffire à bannir la crainte face à cette mort.

Mais, c'est sans compter avec notre faiblesse humaine et nos interrogations.

Dès lors, au travers du Nouveau Testament, Dieu nous dispense ses métaphores afin d'ébaucher ce qu'est la mort pour le chrétien :

I. Un sommeil.

Le sommeil, comme la mort, est un état passager qui prend fin au réveil. Cette notion de sommeil pour désigner la mort n'est pas propre au Nouveau Testament.

Déjà dans l'Ancien Testament, nous trouvons cette métaphore¹⁰.

Au départ de l'esprit, le corps s'endort dans l'attente de la résurrection¹¹. Pourquoi comparer la mort au sommeil ?

⁸ Jean 19,31-42

⁹ Apocalypse 1,18

¹⁰ 2 Chroniques 9,31 – Psaume 13,3 – Daniel 12,2 – ...

¹¹ Jean 11, 11s

Sans doute parce que l'un et l'autre sont des états que tout le monde connaît.

De plus, l'homme a besoin de dormir. Après une journée fatigante, c'est avec plaisir que l'on s'apprête à entrer dans le sommeil. Il n'y a aucun sentiment de crainte, le sommeil est le bienvenu parce qu'il va nous conduire vers une nouvelle journée.

Ainsi doit-il en être pour le chrétien face à la mort.

Mourir, c'est simplement s'endormir au milieu de tout ce qui nous est familier sur cette terre pour s'éveiller dans la présence de Christ.

II. Un voyage, un départ.

C'est dans l'Évangile de Jean particulièrement ¹² que Jésus parle de sa mort comme d'un voyage, un départ.

Mais cette notion est également présente en Matthieu ¹³ et en Luc ¹⁴. Jésus souligne ainsi que sa mort n'est pas une fin en soi mais un passage, un départ pour autre chose. Dans ces textes, Jésus annonce que par sa mort il va rejoindre son Père.

Cette notion de voyage est également reprise par Pierre ¹⁵ et par Paul ¹⁶.

Le terme utilisé par Paul s'employait pour parler d'un navire qui larguait les amarres.

¹² Jean 7,32-36 ; 8,21-22 ; 14 : 28-29

¹³ Matthieu 26,24

¹⁴ Luc 9,31

¹⁵ 2 Pierre 1,14-15

¹⁶ Philippiens 1,22-24

L'amarrage qui retenait Paul dans ce monde était sa consécration au ministère dont Dieu l'avait investi. Il se trouvait donc tiraillé par l'envie de « larguer les amarres » et de partir.

Dans 2 Timothée¹⁷ Paul utilise de nouveau le même vocable. Il ne parle pas d'un nouveau voyage missionnaire qu'il compte entreprendre mais bien de sa mort.

III. Démontez une tente.

Paul présente le corps comme un domicile provisoire, une tente dans laquelle nous habitons pendant notre vie terrestre¹⁸.

Cette tente, comme tout ce qui est matériel, s'abîme et se détruit. Notre corps est sujet à la fatigue, à la maladie, à la douleur, à la paralysie.

Il est, de plus, soumis au péché.

Vu de cette façon, le désespoir est complet !

Mais cette tente est une demeure provisoire et l'enfant de Dieu a l'assurance qu'au ciel, Dieu lui a préparé une demeure éternelle.

Mourir c'est donc changer d'habitation, démonter et quitter la tente terrestre pour intégrer la demeure céleste.

Jésus ne nous a-t-il pas indiqué qu'il y avait plusieurs demeures dans la maison du Père ? ¹⁹.

¹⁷ 2 Timothée 4,6

¹⁸ 2 Corinthiens 5, 1 à 10

¹⁹ Jean 14,2

En complément à ces métaphores, le Nouveau Testament nous donne, à nous chrétiens, des promesses afin d'ôter toute crainte face à la mort.

Ainsi, Paul ²⁰souligne que rien ne nous séparera de l'amour de Dieu. La liste commence par la mort.

Celle-ci, si elle nous éloigne de nos bien-aimés (voire nous sépare parfois définitivement de ceux qui n'ont pas reçu Christ) nous amène, en quelque sorte, à Dieu.

Nous avons ainsi la certitude de nous endormir ici-bas pour nous réveiller avec Dieu, de partir de cette tente pour entrer dans notre demeure céleste.

L'épître aux Hébreux ²¹nous rappelle que Dieu ne nous laissera pas, ne nous abandonnera pas. Puisqu'il n'est pas fait mention dans ce texte de notre seule vie terrestre, il concerne donc également notre passage de cette vie à la vie éternelle par notre mort.

E - La mort immortelle ?

« Christ a aboli la mort »

2 Timothée 1, 10

Cela ne signifie pas que Christ a éliminé la mort, nous la vivons quotidiennement, soit physiquement – et tout homme est concerné –, soit spirituellement pour ceux qui n'ont pas Christ comme Sauveur.

²⁰ Romains 8,38-39

²¹ Hébreux 13,5